



# WIM DELVOYE

22.03 2019 > 21.07 2019

   #expodelvoye  
@FineArtsBelgium  
[fine-arts-museum.be](http://fine-arts-museum.be)

**Guide  
du  
visiteur**

## ***Intro***

Cette exposition entièrement consacrée à Wim Delvoye s'articule autour de trois grands axes. Premièrement, elle présente une sélection d'œuvres récentes qui témoignent de l'intérêt de l'artiste pour les jeux vidéo en ligne, dont l'univers est ici envisagé comme un véritable phénomène de société. Ensuite, elle offre un vaste panorama de la production de Wim Delvoye de ces vingt dernières années, qui témoigne de recherches incessantes menées dans de multiples domaines. L'art et l'artisanat y croisent la technologie et les sciences, l'Orient rencontre l'Occident, passé et futur s'entremêlent – et l'humour est toujours à l'affût. Enfin, nous avons voulu offrir à Wim Delvoye, passionné par la culture ancienne, l'occasion de dialoguer avec les grands maîtres de l'histoire de l'art : plusieurs de ses œuvres sont installées dans les salles du Old Masters Museum, une présentation qui complète le parcours de l'exposition.

**Bonne visite !**

**Michel Draguet  
Directeur général**

## ***Bas-reliefs Counter- Strike et Fortnite***

[2018]



*Untitled (Fortnite 01)*, 2018  
Marbre  
Studio Wim Delvoye

Présentés pour la première fois en Belgique, ces bas-reliefs en marbre témoignent de l'intérêt de Wim Delvoye pour une thématique très actuelle : les jeux vidéo en ligne. Ces œuvres sont réalisées au départ de captures d'écran de parties menées avec les jeux *Counter-Strike* et *Fortnite*. Elles évoquent des objets archéologiques, telles des stèles figurant des combats, élevées à la mémoire de guerres anciennes. Ce sont pourtant des conflits contemporains qui sont évoqués, en particulier dans la série tirée de *Counter-Strike* dont l'action se situe au Proche-Orient : les différents éléments du décor renvoient aux images qui rythment tristement l'actualité mondiale depuis des décennies.

L'univers de *Fortnite* est fort différent : une île déserte parsemée de bâtiments abandonnés, où les joueurs sont libres de choisir leur équipement et leur tenue, toujours très fantaisiste. Sa particularité tient aussi à la possibilité de réaliser des constructions afin d'échapper à ses ennemis—en bref, un jeu où l'on détruit autant que l'on construit. Apparue en 2017, *Fortnite* a connu une croissance fulgurante, reléguant peu à peu *Counter-Strike* au second plan.

Ces jeux vidéo ont fait la fortune de leurs créateurs, mais pas seulement : les (jeunes) joueurs les plus doués, dont on peut suivre les prouesses en direct sur Internet, brassent des millions en retombées publicitaires et bénéficient d'une aura internationale. Cet aspect a retenu l'attention

de Wim Delvoye, toujours à l'affût des nouveaux phénomènes de société. Dans un futur plus ou moins lointain, peut-être ces bas-reliefs seront-ils vus comme des monuments à la gloire des « Ninja », « Gotaga » ou autres « Myth », ces professionnels du jeu vidéo dont notre époque aura fait des stars planétaires.

## Love Letter I

[1998-1999]



Love Letter I, 1998–1999  
36 impressions Cibachrome sous  
plexi  
Parlement bruxellois

*Love Letter I* fait partie d'une série de sept compositions réalisées selon un principe identique : des photographies de pelures de pommes de terre sur un fond blanc, rassemblées en séries de dimensions variables (*Love Letter V* ne compte par exemple que dix-huit cadres, contre trente-six pour la version exposée ici). Ces variations tiennent à la nature même des œuvres : il s'agit bien de lettres d'amour, plus ou moins longues, adressées par un certain Mohamed à une certaine Caroline. Les éclupures sont savamment agencées de manière à former des mots en arabe classique, et chaque ensemble compose le fragment d'un récit amoureux en sept tableaux, depuis la passion initiale jusqu'à la tristesse de la rupture.

*« Ma très chère Caroline, j'ai été tellement heureux de recevoir ta lettre. J'ai pensé à toi sans repos nuit et jour. Je sens encore la chaleur de tes lèvres brûlantes contre les miennes. Comment ai-je pu mériter que tu m'aimes, toi, si pure et si belle ? Je n'arrive pas à y croire. Je t'aime. Demain sera un grand jour. Merci, mon amour. Je t'aime. Mohamed. » (Love Letter I)*

Ce travail est né dans le contexte difficile des émeutes qui éclatèrent en novembre 1997 dans des

quartiers défavorisés du nord de Bruxelles, en proie à des problèmes récurrents liés au trafic de drogue. La mort d'un jeune dealer, abattu par la police, provoqua trois jours d'une véritable guérilla urbaine et mena à l'arrestation de 158 émeutiers. Parce que ceux-ci étaient majoritairement d'origine étrangère, toute une communauté se retrouva stigmatisée. Frappé par les images de ces événements largement couverts par les médias, Wim Delvoye réagit en opposant l'amour à la violence, imaginant une histoire qui unit le monde arabe à l'Europe occidentale et plus précisément à la Belgique, la pomme de terre étant étroitement liée à notre tradition culinaire. Commandée pour être exposée dans les locaux de la Commission communautaire flamande du Parlement bruxellois, *Love Letter I* fit à l'époque l'objet d'une vive opposition de la part de certains acteurs politiques, officiellement parce que le recours à des éclupures pouvait revêtir un caractère offensant pour la communauté arabophone—à moins que ce ne soit justement la mise en valeur de cette culture au cœur du pouvoir bruxellois qui leur ait posé problème...

-4

## Cloaca New and Improved

[2001]

« J'ai cherché un truc compliqué, difficile à faire, et cher, et qui ne mène à rien », déclarait, il y a quelques années, Wim Delvoye à propos de *Cloaca*. Déclinée en dix exemplaires depuis sa création, sans doute est-ce son œuvre la plus connue. Wim Delvoye n'est pas le premier artiste à travailler avec des excréments : citons Jacques Lizène (°1946) qui réalisa des tableaux avec les siens, ou encore Piero Manzoni (1933-1963) et ses boîtes de *Merda d'Artista*. *Cloaca* dépasse toutefois le seul domaine de l'art pour englober celui des sciences et des techniques,



*Cloaca New and Improved*,  
2001  
Techniques mixtes  
Studio Wim Delvoye

ainsi que celui de l'économie, l'artiste ayant tenté de faire officiellement coter *Cloaca* en bourse. Cette ironie vis-à-vis de l'économie capitaliste (Wim Delvoye évoque d'ailleurs le film de Charlie Chaplin *Les Temps modernes* à son sujet), est aussi dirigée vers le marché de l'art : des « produits » de la machine, emballés sous vide et authentifiés, ont été vendus comme le seraient ses propres œuvres par Wim Delvoye. Régulièrement exposée dans le monde entier, *Cloaca* suscite toujours des réactions très variées en fonction du contexte dans lequel elle est présentée. Ces commentaires en disent beaucoup sur son public : peut-être est-ce finalement sa raison d'être.

## Étui pour une mobylette

[2004]

## / Etui for a Castor Wheel

[2018]

*Étui pour une Mobylette*,  
2004  
Peugeot Vogue, aluminium,  
laque, flocage  
Studio Wim Delvoye

Le processus de transfiguration est au cœur du travail de Wim Delvoye, qu'il s'empare d'œuvres anciennes pour leur donner une nouvelle forme (la série des *Twisted Works*), ou d'objets du quotidien sans grande valeur marchande ou esthétique (une pelle, des bouteilles de gaz, des lames de scie circulaire...). Les *Étuis* s'inscrivent dans la même démarche, mais avec une différence majeure : les objets eux-mêmes (un arrosoir, une tronçonneuse, des roulettes, une vieille mobylette...) ne subissent aucune transformation. C'est la manière dont ils sont présentés—dans de luxueux étuis sur mesure en aluminium laqué—qui leur confère aux yeux du spectateur une valeur nouvelle. Le contenant reste pourtant bien plus précieux que le contenu mais, pour que l'œuvre fonctionne, il est indispensable que les deux soient présentés ensemble. La série apparaît dès lors comme une métaphore du monde de l'art : tout comme les excréments de la *Cloaca* doivent leur valeur au contexte dans lequel ils ont



## Sybille II

[1999]



*Sybille II*, [1999]  
Installation vidéo  
Studio Wim Delvoye

été produits, les objets abrités dans les *Étuis* sont propulsés au statut d'œuvre pour avoir été choisis par l'artiste.

Enveloppées dans une lumière dorée, des images défilent au ralenti, accompagnées d'une musique sirupeuse. Le sujet n'est pas directement identifiable, mais rapidement un sentiment de malaise s'insinue chez le spectateur. Au second regard, plus de doute : ce sont bien des comédons qui sont extraits lentement d'une peau grasse, filmée en gros plan et en très haute résolution. Wim Delvoye a réalisé cette vidéo en se référant ironiquement à l'esthétique éthérée des films du photographe David Hamilton (bien avant que celui-ci ne soit accusé d'agressions sexuelles par plusieurs de ses anciens modèles, et ne se suicide en 2016).

Pour trouver son « modèle » qui, contrairement à ce que le titre peut laisser supposer, est un garçon, l'artiste a procédé à un casting d'un genre un peu particulier auprès de jeunes étudiant(e)s dans différentes écoles d'art, afin de trouver celui ou celle que le passage à l'âge adulte avait rendu particulièrement peu photogénique. C'est l'artiste lui-même qui officie, mais sans doute n'aurait-il pas eu trop de problèmes à se faire remplacer : *Sybille II* arrive dans le peloton de tête des vidéos YouTube liées à la dermatillomanie, ce trouble qui consiste à se triturer compulsivement la peau pour en chasser toutes les impuretés.

Avec cette vidéo, Wim Delvoye questionne le rapport de répulsion et/ou de fascination que nous entretenons vis-à-vis des sécrétions du corps humain—un questionnement qui trouvera

un développement spectaculaire avec *Cloaca*. *Sybill II* témoigne également de l'intérêt de l'artiste pour l'imagerie médicale, que l'on retrouve dans différentes séries de vitraux utilisant des radiographies (*Chapel Stained Glass Windows*, 2001 ; *Nine Muses*, 2001-2002 ; *Days of the Week*, 2008).

## Carved Tyres

/

## Twisted Tyres

[2010-2014]



*Dunlop Geomax 100/90-19 57M 720° 2X*, 2013  
Acier inoxydable, poli et patiné  
Studio Wim Delvoye

La rotation occupe dans l'œuvre de Wim Delvoye une place centrale. Ainsi les *Twisted Works* (« œuvres tordues »), qui apparaissent vers le milieu des années 2000 (*Pieta Twisted*, 2005), copient-elles en les modifiant des sculptures anciennes, déformées par un mouvement de torsion. À leur manière, les *Carved Tyres* (2010-2014) et *Twisted Tyres* (2013) prolongent cette réflexion sur la rotation et la déformation. L'artiste puise ici son inspiration dans un objet banal du quotidien (en l'occurrence, le pneu de voiture et de vélo), mais porteur d'une forte charge symbolique et historique : une invention du XIX<sup>e</sup> siècle, toujours indispensable aux modes de transport individuels les plus répandus d'aujourd'hui. Les *Carved Tyres* sont des pneus sculptés, transfigurés par une riche ornementation qui évoque autant l'Orient que la Renaissance ou l'Art nouveau. Le travail est réalisé entièrement à la main, mais avec un tel souci du détail que l'on songe d'abord à l'intervention d'une machine de haute précision : s'agirait-il de séries limitées produites en usine par Dunlop ou Pirelli ? L'artiste entretient volontairement la confusion, tout comme il le fait avec les *Twisted Tyres*, mais dans le sens inverse : ces assemblages de pneus de vélo sont en réalité de complexes sculptures en acier inoxydable, réalisées au départ d'impressions 3D, puis soigneusement peintes et chromées de manière

à imiter parfaitement le modèle de départ. Wim Delvoye joue ici avec notre capacité à distinguer le vrai du faux, et met sur un pied d'égalité artisanat et technologie de pointe.

## Days of the Week

[2008]



*Monday*, 2013  
Acier, verre gravé, plomb  
Studio Wim Delvoye

Les vitraux de la série *Days of the Week* (les jours de la semaine) illustrent l'intérêt porté par Wim Delvoye à la technologie, combiné à son goût pour les formes artistiques du passé. Ces vitraux s'inscrivent dans le cadre de ses recherches sur l'architecture et l'ornementation gothique. Il a réalisé dans ce style pour le Mudam de Luxembourg une véritable chapelle en acier Corten. Ici, ils ont été produits grâce à différentes techniques sophistiquées d'imagerie médicale. À la manière d'un portraitiste recevant dans son atelier, l'artiste a invité ses différents modèles à le rejoindre dans un cabinet de radiologie où, chaque jour durant une semaine, il a expérimenté divers appareils pour les représenter, littéralement, de l'intérieur.

Le vitrail, par sa parenté visuelle avec la radiographie, était le médium tout indiqué pour réaliser ce projet. Mais il ne s'agit pas seulement d'un choix esthétique : en renvoyant au vocabulaire de l'architecture religieuse (et plus spécifiquement chrétienne), Wim Delvoye questionne l'aura sacrée qui entoure parfois la pratique de la médecine. Les médecins seraient-ils les nouveaux prêtres auprès desquels nous venons chercher un sens à la vie ? À l'origine de cette série se trouve la théorie dite « du poids de l'âme » énoncée par le médecin américain Duncan McDougall en 1907. Ses expériences consistant à peser des humains juste avant et juste après leur décès l'amènèrent à affirmer que le corps est bien doté d'une âme, et que celle-ci

pèse exactement 21 grammes... Aussi infondée soit-elle, la théorie de McDougall reste populaire, et a trouvé divers échos dans le domaine artistique (voir notamment le film *21 grams* d'Alejandro González Iñárritu). Les progrès de l'imagerie médicale n'ont toujours pas permis de percer le mystère de l'âme mais, comme le rappelle finement Wim Delvoye, la science est souvent à l'origine de nos désillusions : Copernic ne nous-a-t-il pas appris que la terre n'était pas le centre de l'univers, et Darwin que l'homme n'était pas le but final de l'évolution ?

---

## Helix DHAACO / Holy Family

[2009-2011]



*Ring Corpus Inside*, 2011  
Bronze poli  
Studio Wim Delvoye

Dans cette série d'œuvres, Wim Delvoye se penche sur la représentation du Christ sur la croix. Le crucifix est ici envisagé à la fois comme un symbole du culte chrétien et comme un simple objet que tout un chacun, croyant ou non, peut croiser au quotidien. D'un point de vue formel, la réflexion de l'artiste se porte sur la forme symétrique de la croix, à laquelle il va imprimer un mouvement circulaire de manière à l'enrouler sur elle-même avec le corps du Christ tourné vers l'intérieur (*Inside*) ou vers l'extérieur (*Outside*). Statique à l'origine, l'objet devient dynamique et déséquilibré, comme animé par une force intérieure. Malgré cette spectaculaire transformation, le motif de départ reste parfaitement identifiable.

Cette série est également l'occasion pour Wim Delvoye d'interroger les connexions entre art, sciences et croyances religieuses. *Dual Möbius Quad Corpus* est une pièce complexe dans laquelle deux crucifix sont imbriqués de manière à évoquer la forme d'un ruban de Möbius, soit la rencontre entre deux symboles de l'infini—l'un lié au divin, l'autre au domaine des mathématiques. *Helix*

*DHAACO* s'inscrit dans la même optique : l'artiste utilise une suite de crucifix pour former une double hélice d'ADN (à quoi se réfère le titre de l'œuvre), unissant le symbole scientifique de la vie terrestre et celui, religieux, de la vie éternelle. Mais, relève Wim Delvoye, cette union sous le signe de l'art ne doit pas faire oublier les enjeux du débat entre science et religion : dans un pays tel que les USA, il n'est pas rare de voir la théorie de l'évolution mise sur le même pied que le créationnisme—l'actuel vice-président étant d'ailleurs lui-même un partisan déclaré de cette doctrine.

---

## Rorschach

[2012-2018]



*L'étincelle Divine Rorschach*,  
2012  
Bronze patiné  
Studio Wim Delvoye

Élaboré par le psychanalyste Hermann Rorschach en 1921, le « test de Rorschach » consiste en une série de planches présentant des formes symétriques, dont l'interprétation est laissée au libre choix du patient. C'est l'un des tests de personnalité les plus connus du grand public, qui occupe une place de choix dans la culture populaire, notamment dans le cinéma hollywoodien (*Armageddon*, *Le Silence des agneaux*, *Batman Forever...*). Si le test a également inspiré de nombreux plasticiens, parmi lesquels Andy Warhol qui lui consacra une série entière au milieu des années 1980, Wim Delvoye est l'un des seuls à l'avoir envisagé sous le signe de la sculpture. Sa série *Rorschach* s'inscrit dans la logique des *Twisted Works* : un modèle de départ, généralement une sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle, copié puis radicalement transformé par l'artiste, afin de produire une nouvelle œuvre. Mais tandis que les *Twisted Works* accentuent jusqu'à la démesure le mouvement déjà présent dans le modèle (voir par exemple la version "twisted" du *Dénicheur d'aigles*

## Art Farm China

[2003-2010]



Art Farm, 2005  
Installation vidéo, 3 écrans  
Studio Wim Delvoye

de Jef Lambeaux, produit pour cette exposition), les *Rorschach* visent au contraire à lui imposer une forme de stabilité par la symétrie.

Les cochons tatoués de Wim Delvoye comptent parmi ses œuvres les plus emblématiques. Il débute ce travail à la fin des années 1990 en utilisant la peau prélevée après l'abattage, puis réalise des tatouages sur l'animal vivant qui devient une sorte de sculpture mobile richement décorée et nécessite des conditions d'exposition un peu particulières. Après la mort de l'animal, sa peau, tannée et encadrée, devient une œuvre à part entière. Le répertoire utilisé pour les tatouages est très vaste, qu'il s'agisse de motifs issus de la culture des motards, des personnages de Walt Disney, ou encore de la maroquinerie de luxe (Vuitton, Chanel...). Plusieurs univers, parfois contradictoires, coexistent sur la peau de l'animal. Mais l'intérêt de ces œuvres réside aussi dans leur dimension économique et sociologique. Ainsi que le résume avec humour Wim Delvoye : « Le cochon, c'est la tirelire du pauvre—l'art, celle du riche ! »

Bien que les tatouages aient toujours été réalisés sur des cochons anesthésiés par les soins d'un vétérinaire, une association belge de défense des animaux s'opposa à ce projet en 2003. Wim Delvoye délocalisa alors sa production en Chine, pour créer *Art Farm China* (2003-2010). Dans cette vaste ferme située non loin de Pékin, les cochons tatoués vécurent l'existence confortable que leur garantissait leur statut privilégié d'œuvre d'art, bien plus enviable que celui de leurs congénères destinés à l'industrie alimentaire.

## Forum

### Maserati 450s

/

### Ferrari Testa Rossa

[2015/2017]



Untitled [Ferrari Testa Rossa], 2017  
Aluminium repoussé  
Studio Wim Delvoye

Avec ses 420 chevaux, la Maserati 450s était la voiture de sport la plus puissante de son temps, construite en dix exemplaires seulement entre 1956 et 1958. Quant à la Testa Rossa, produite à la même époque, elle est aujourd'hui l'une des Ferrari les plus cotées sur le marché : c'est donc à des légendes du monde automobile que s'est attaqué Wim Delvoye pour réaliser ces deux œuvres. Il ne s'agit naturellement pas des voitures originales mais, pour la Maserati, d'une réplique à l'identique et, pour la Ferrari, d'une copie à l'échelle réduite. La 450s était dotée dès l'origine d'une carrosserie en aluminium, un matériau idéal pour être travaillé par embossage ou gaufrage. Les motifs sont tirés du répertoire ornemental des arts de l'Islam, et ont été apposés sur les voitures par des artisans iraniens. Aux formes géométriques et d'inspiration florale viennent s'ajouter des éléments calligraphiés, tel que le « Isra et Miraj » sur le capot de la Maserati, qui désignent deux épisodes de la vie du prophète Mahomet. C'est donc à une rencontre entre l'Orient et l'Occident, mais aussi entre la technologie et l'artisanat, que nous convie l'artiste.

L'exotisme a toujours occupé une place particulière dans le travail de Wim Delvoye. Au début des années 1990, il utilise pour ses installations des meubles réalisés à Java, dans un style qui imite celui des meubles hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle (*Installation avec 2 bouteilles de gaz et 29 scies, 1990, collection des MRBAB*). Il fait également réaliser diverses œuvres sur place par des artisans indonésiens, puis s'installe en Chine au début des années 2000. Le projet mené avec la Maserati 450s et la Ferrari Testa Rossa reflète son intérêt pour une nouvelle destination, l'Iran. L'artiste s'est en effet récemment installé dans la ville de Kashan, à 200 kilomètres au sud de Téhéran, pour y restaurer un ensemble de demeures anciennes.



# Twisted Works

[2009/2019]

Ces œuvres font partie de séries dans lesquelles Wim Delvoye réalise des copies radicalement modifiées de sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle. Les *Twisted Works* sont des versions « tordues » qui accentuent le mouvement circulaire déjà présent dans le modèle original. Dans une autre série, celle des *Rorschach*, il joue au contraire sur la stabilité en reproduisant les œuvres de manière symétrique.

Pour cette exposition, Wim Delvoye a réalisé trois *Twisted Works* au départ d'œuvres présentes dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : *Le Dénicheur d'aigles* de Jef Lambeaux (1890-1892) et *La Danse* de Raoul Larche (vers 1900 ; en dépôt de la Région de Bruxelles-Capitale). Celle-ci a pour sous-titre *La Loïe Fuller*, du nom de la danseuse (1862-1928) rendue célèbre par ses spectaculaires chorégraphies dans lesquelles elle faisait tournoyer ses voiles, illuminée par des projecteurs colorés. Dans son interprétation de la sculpture de Larche, Wim Delvoye amplifie le mouvement de deux manières différentes : *Clockwise* (dans le sens des aiguilles d'une montre) ou *Counterclockwise* (sens inverse). Les *Twisted Works* sont réalisées suivant la technique ancienne de la fonte, mais reposent sur l'utilisation de la technologie numérique : le modèle original est scanné sous tous les angles en haute résolution, puis le fichier est modifié et imprimé en trois dimensions, afin de produire l'esquisse qui servira à la réalisation de la pièce finale.



*Daphnis & Chloë*  
[Counterclockwise], 2009  
Bronze laqué  
Studio Wim Delvoye



> *Le Secret*, 2018  
Bronze patiné  
Studio Wim Delvoye

# Tapis- dermy

[2010]



*Arak*, 2013  
Tapis de soie sur moule en  
polyester  
Studio Wim Delvoye

Tour à tour célébré pour l'opulence qu'il symbolise ou méprisé pour la saleté qu'il incarne, le cochon bénéficie d'un grand intérêt de la part de Wim Delvoye, dont l'œuvre est souvent basée sur l'union des contraires. À la fin des années 1990, l'artiste tatoue des peaux de cochons tannées, qui sont ensuite encadrées et exposées tels des tableaux. Il réalise également des tatouages sur des cochons vivants (anesthésiés pour l'occasion), un projet qu'il développera dans une ferme des environs de Pékin entre 2003 et 2010 (voir le projet *Art Farm China* dans l'exposition).

La série *Tapisdermy* s'inscrit dans la continuité de ce travail. Il ne s'agit pas ici d'utiliser le corps de l'animal lui-même mais sa représentation (un moule en polyester), comme le font les taxidermistes. Chaque forme est recouverte d'un luxueux tapis oriental, et désignée par un prénom de manière à souligner sa singularité. Les motifs et les couleurs varient d'une sculpture à l'autre, et chaque modèle semble doté d'une vraie personnalité. Wim Delvoye s'amuse à relever la similitude entre un cochon assis et un lion adoptant la même posture, tel qu'il apparaît dans le domaine de l'héraldique. Le roi des animaux détrôné par le porc domestique, promu au rang d'œuvre d'art ? Dans cette salle dédiée à la peinture baroque, les couleurs de Rubens, Jordaens ou van Loon dialoguent avec celle des tapis de soie qui recouvrent les cochons. L'observateur attentif pourra même retrouver une étoffe orientale représentée dans l'un des grands tableaux.

# Installation avec 2 bouteilles de gaz et 29 scies

[1990]

Au début des années 1990, Wim Delvoye s'empare de lames de scie circulaire et de bouteilles de gaz pour les orner de paysages hollandais à la peinture émaillée bleue, une couleur évocatrice des faïences de Delft du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces objets unissent des notions a priori contradictoires, telles que l'apparente fragilité d'une céramique et la robustesse des objets décorés, ou encore l'artisanat ancien et la technologie moderne.

Pour cette installation, l'artiste utilise une armoire-vitrine de style « hollandais », réalisée dans un atelier de Java spécialisé dans la copie de meubles européens. L'artiste renvoie à l'histoire de l'île et à sa colonisation par les Pays-Bas, tout en montrant comment les artisans conservent leurs références culturelles dans l'interprétation des éléments décoratifs (les motifs sculptés évoquent davantage des fleurs de lotus que des roses).



*Cabinet*, 1990  
Armoire-vitrine en bois et objets  
métalliques peints (2 bonbonnes de  
gaz et 29 scies)  
MRBAB, Bruxelles, inv. 11375

---

# Coccyx double

[2018]

*Coccyx Double*, 2018  
Marbre rose norvégien  
Studio Wim Delvoye

La série des *Coccyx Double* apparaît comme un prolongement de la série *Rorschach* : l'artiste dédouble un élément à l'origine symétrique afin de lui donner l'apparence d'une « tache de Rorschach » tridimensionnelle. Le coccyx étant un élément fondamental du squelette humain, les œuvres de cette série établissent un lien entre les recherches de Wim Delvoye sur l'imagerie médicale (la radiographie) ou le fonctionnement de notre organisme (le logo de la *Cloaca Professional* est d'ailleurs constitué d'un coccyx), et son travail de sculpteur avec le bronze ou le marbre. Wim Delvoye s'amuse à rappeler que, lorsqu'il était étudiant, la symétrie était une notion bannie de l'enseignement artistique.

## Workshop

Tatoo, impressions, dessins, transformation de logos... Au cœur de l'exposition, prenez le temps de vous réapproprier l'œuvre de Wim Delvoye dans l'espace « Free-Workshop ». Du trivial au sacré, de l'objet fonctionnel à l'ornemental, du passé au futur, détournons avec humour l'art, la vie et notre monde !



## **Colophon**

**Nous tenons à remercier le studio Wim Delvoye, les institutions publiques et privées, les sponsors et mécènes ainsi que les collectionneurs et les artistes qui ont rendu possible la réalisation de cette exposition.**

**Direction générale  
Michel Draguet**

**Commissariat  
Pierre-Yves Desaive**

**Direction du Service des expositions  
Sophie Van Vliet**

**Coordination du projet  
Gaëlle Dieu  
avec la collaboration de Josefien Magnus, Obay Al Bitar, Carolyn Beliën**

**Direction des Services aux Publics  
Isabelle Vanhoonacker**

**Médiation culturelle  
Géraldine Barbery et toute son équipe**

**Conception graphique  
Piet Bodyn  
Vladimir Tanghe  
Amandine Dubrulle**

**Textes  
Pierre-Yves Desaive**

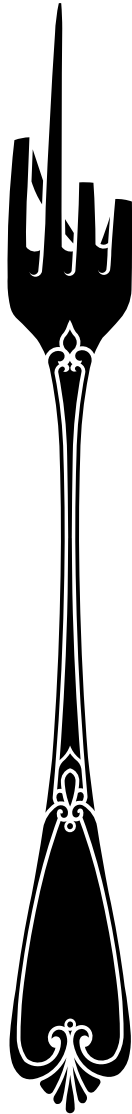
**Relectures  
Fabrice Biasino  
Jean-Philippe Theyskens  
Géraldine Barbery**

**© toutes les images : studio  
Wim Delvoye**

**Un atelier ainsi que de nombreuses activités vous sont proposés par le service de Médiation culturelle des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.**

**Retrouvez-nous sur  
[www.fine-arts-museum.be](http://www.fine-arts-museum.be)**

**E.R. : Michel Draguet  
rue du Musée 9, 1000 Bruxelles**



Partagez vos créations et vos impressions

🐦 📘 📷 #expodelvoye  
@FineArtsBelgium